

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 9 (1919)
Heft: 5-8

Artikel: Proverbes Jurassiens
Autor: Fridelance, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Korrespondenzblatt der Schweiz.
Gesellschaft für Volkskunde

Bulletin mensuel de la Société
suisse des Traditions populaires

9. Jahrgang — Heft 5/8 — 1919 — Numéro 5/8 — 9^e Année

Proverbes Jurassiens. Par F. FRIDELANCE. — Volkstümliche Wetterkunde aus dem Kt. Thurgau. Von Dr. E. Schmid. — Zur Geschichte von Ziböris „Soldatelieli“. Von A. V. Gafmann. — Wanderausstellung eines Walfisches. Von E. Helbling. — Ausdrücke beim Kartenspiel im Kanton Uri. Von J. Müller. — Carnet du folkloriste. Par M. GABBUD. — Bürgermeister und Rat von Zürich verleihen Ulmann Meier von Bremgarten das Pfeiferkönigreich. Von Dieth. Frey. — Straff und Kleidertracht deren in dem Laster der s. v. Huoreren sich verfehlten Töchteren. Von S. Meier. — Zur Geschichte der Schützengaben. Von S. Heuberger. — Fragen und Antworten: Zitrone bei Begräbnissen, Zum Lied von der Pfaffenkellerin, Regenschirm im Aberglauben, Bastlöfereime, Engelsstoß, „Er ging immer gerade durch die Sechse“. — Dubelsackpfeifer, Geburtsbräuche, Käse Brett. — Bücheranzeigen: La gloire qui chante. — Frohnmeier, Gempenplateau. — Légendes de la Gruyère.

Proverbes Jurassiens. ¹⁾

Recueillis par F. FRIDELANCE, Porrentruy.

(Suite.) ²⁾

Pu an tchairdge les aînes, pu ès potchant.

Plus on charge les ânes, plus ils portent.

An fie ³⁾ aidé ch'lo tch'vâ qu'tire.

On frappe toujours sur le cheval qui tire (le plus).

Les petéts tch'vâs sont longtemps polains.

Les petits chevaux sont longtemps poulains.

Cetu qu'é tchaipon, tchaipon yi vînt.

A qui a chapon, chapon vient.

¹⁾ Ces proverbes et dictons ont été recueillis dans la *Baroche* ou ancienne paroisse de Charmoille, partie orientale de l'Ajoie où règne l'article *lo* = *le*. Dans le reste de la contrée on emploie la forme *le*. La lettre *o* de *lo* peut s'élider devant une consonne chaque fois que cet article est appuyé par un mot précédent. Le parler de Miécourt est caractérisé par le défaut d'élision de cette voyelle *o*. On dit à Miécourt: *Lo mère èt lo banvrai* sont dos *lo* Mont; à Charmoille: *Lo mère èt l'banvrai* sont dos *l'Mont* = Le maire et le garde-forestier sont sous le Mont (= nom de forêt). — ²⁾ v. Folk-Lore Suisse 8, 63. — ³⁾ *fie*, *fête* = présent de *f'ri*, *féri* = fêrir, frapper, jeter.

An fie ¹⁾ aidé les pieres à moncé. ²⁾

On jette toujours les pierres au tas.

Les p'têts pôs faint les gros moncés.

Les petits „peu“ font les gros monceaux ou tas.

Les p'têts reuchés faint les grosses èr'vieres. ³⁾

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

C'tu qu'é l'nom de s'yevê maitin peut d'morê
à yé djainqu'à médi.

Celui qui a le nom (la réputation) de se lever matin
peut rester au lit jusqu'à midi.

Ce n'à p'lo tot de s'yevê maitin, è s'fât trovê an l'heure.

Ce n'est pas le tout de se lever matin, il faut se trouver à l'heure.

An n'sait ch'pô boire qu'an n' s'en sente. ⁴⁾

On ne saurait si peu boire qu'on ne s'en (res) sente.

Les neuves écoutes ⁵⁾ écouvant aidé bin.

Les balais neufs balaient toujours bien.

Ç'à des métchainnes dgens, tchi l'diaile,
tyain ès sont tos à l'hôtâ.

Ce sont de méchantes gens, chez le diable,
quand ils sont tous à la maison.

An n' sairait envadjê in fô de dévouerê son sait.

On ne (saurait) peut empêcher un fou de déchirer son sac.

C'tu qu' se n' sait p'chiqué ⁶⁾ n' sairait chiqué les autres.

Celui qui ne sait pas s'arranger ne saurait arranger les autres.

Pu an oeuvre de poetches, pu èl en fât r'ciôre.

Plus on ouvre de portes, plus il faut en refermer.

Pu an r'mue lai mé¹⁰dge, pu elle put. ⁷⁾

Plus on remue la m . . . , plus elle pue.

„C'tu qu' sait sait“, dyait c'tu qu' baittait
sai fanne aivô in sait. ⁸⁾

„Celui qui sait sait“, disait celui qui battait sa femme
avec un sac.

„C'tu qu' sait sait“, dyait c'tu qu' baijait sai tchievre à tyu. ⁹⁾

„Celui qui sait sait“, disait celui qui baisait sa chèvre au c . .

Ran èt peus ran, ce n'à qu'un.

Rien et (puis) rien, ce n'est qu'un.

¹⁾ Jeter, lancer se disent aussi *tchaimpê* (= „champer“): *f'ri laivi = tchaimpê laivi* = jeter (loin). — ²⁾ Variante: . . . à *meurdji* (Vadai: *meurdjé*) = . . . au „murger“, même sens. — ³⁾ = *revieres*, par agglutination de *lai r'viere*. — ⁴⁾ = La boisson influence les actes. — ⁵⁾ Cf. le fr. écouvette, écouvillon. En Haute-Ajoie, le balai s'appelle *raimaisse* = „ramasse“. — ⁶⁾ Allemand: *schicken*. — ⁷⁾ Se dit d'une affaire qu'il vaut mieux étouffer, apaiser. — ⁸⁾ Il y avait une pierre dans le sac. ⁹⁾ = à peu près „chacun ses goûts“.

C'tu qu' mépréje lo pô, lo prou l' fut.
 Celui qui méprise ou dédaigne le peu, l'assez le fuit.
 Tyain an â quasi bîn, è yi fât d'moré.
 Quand on est „presque“ bien, il faut y rester.
 C'â dains les véyes potats qu'an fait les moiyoues sopes.
 C'est dans les vieilles marmites (pots) qu'on fait les meilleures soupes.
 Tyain les tchaitis sont feu,¹⁾ les raittes²⁾ dainsant.
 Quand les chats sont dehors, les souris dansent.
 Fin contre fin ne vât ran po doubuyure.
 Fin contre fin ne vaut rien pour doublure.
 C'tu qu' vait en lai tcheusse se baiye³⁾ tcheusse.
 Qui va à la chasse se donne chasse.
 An sait bîn comme an vait, mains an n' sait p' comme an r'vînt.
 On sait bien comme on va, mais pas comme on (revient) reviendra.
 C'tu qu' môtre sai boche⁴⁾ motre son tyu.
 Qui montre sa bourse montre son cul.
 C'tu qu' se braigue⁵⁾ s'emmadge.
 Qui se vante s'emm
 C'tu qu' vait ch' son nê s'en r'vînt ch' ses tchaimbes.
 Qui va sur son nez s'en revient sur ses jambes.
 C'tu qu' n'é pe d'échprit airé des tchaimbes.
 Qui n'a pas d'esprit (sens, tête) aura des jambes.

(A suivre)

Volkstümliche Wetterkunde aus dem Kt. Thurgau.

Von Dr. E. Schmid, Zürich.

Wie in vielen andern Dingen, so ist auch bei der Witterungskunde die Erfahrung die Lehrmeisterin der Menschen gewesen. Wohl ein jedes Volk formuliert sich seine Witterungsregeln in ungebundener oder gebundener Rede nach wirklicher oder vermeintlicher Erfahrung.

Resultate solcher Erfahrungen stellen die Bauernregeln dar. Solche Regeln, die in einem bestimmten klimatischen Gebiet entstanden sind, werden im großen und ganzen und soweit sie sich mit Tatsachen befassen, für dieses Gebiet auch stimmen. Sie werden aber im allgemeinen um so unrichtiger, je weiter man sich von ihrem Entstehungsorte entfernt.

¹⁾ raitte, souris, fém. de *rait* = rat; mais on dit *s'ri*, *seri* = musaraigne et *tchaive-ch'ri* = chauve-souris. — ²⁾ feu, fœ, fœr = hors: *fœr-mains* = hors main (cheval); *fœr-vie* = hors-voie, écarté (du chemin). Cf. fourvoyer. — ³⁾ Cf. le fr. bailler = donner. — ⁴⁾ boche, bourse, se dit *boèche* en Ajoie hors Baroche, et *borse* en Vadais. — ⁵⁾ braigou, braigueré = vantard. Cf. l'angl. braggart et to brag.